



## Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

57 | 2016

Innovations pédagogiques dans l'enseignement des langues étrangères : perspective historique (XVIe-XXIe siècles)

---

Jean Antoine Caravolas : *Les Français et Jan Amos Comenius. Histoire d'une relation difficile (1631-2000)*. Paris : Champion, « *Lumière Classique* », Collection dirigée par Philippe Sellier et Dominique Descotes, 105, 2016. 345 p. ISBN 978-2-7453-2950-9, 70 €.

Franz-Joseph Meissner

---



### Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/dhfles/4437>

DOI: 10.4000/dhfles.4437

ISSN: 2221-4038

### Publisher

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

### Printed version

Date of publication: 1 December 2016

Number of pages: 190-198

ISSN: 0992-7654

### Electronic reference

Franz-Joseph Meissner, "Jean Antoine Caravolas : *Les Français et Jan Amos Comenius. Histoire d'une relation difficile (1631-2000)*. Paris : Champion, « *Lumière Classique* », Collection dirigée par Philippe Sellier et Dominique Descotes, 105, 2016. 345 p. ISBN 978-2-7453-2950-9, 70 €.", *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [Online], 57 | 2016, Online since 01 February 2018, connection on 28 March 2023. URL: <http://journals.openedition.org/dhfles/4437> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/dhfles.4437>

---

This text was automatically generated on 28 March 2023.

All rights reserved

---

Jean Antoine Caravolas : *Les Français et Jan Amos Comenius. Histoire d'une relation difficile (1631-2000)*. Paris : Champion, « *Lumière Classique* », Collection dirigée par Philippe Sellier et Dominique Descotes, 105, 2016. 345 p. ISBN 978-2-7453-2950-9, 70 €.

Franz-Joseph Meissner

---

- 1 Dans son dernier ouvrage, l'auteur auquel nous devons de grandes synthèses sur l'histoire de l'apprentissage-enseignement des langues, se penche sur la vie de Jan Amos Komenský – dit Comenius (dorénavant C.) (1592-1670), philosophe, théologien, pédagogue et évêque de l'Unité des Frères Bohémiens, une Église réformée par des disciples de Jan Hus (1370-1415) – et la réception de son œuvre en France jusqu'à nos jours.
- 2 C. naît en Moravie dans une famille réformée tchèque. Après la perte prématurée de ses parents en 1604, l'orphelin continue ses études à Fulnek, ville bilingue tchéco-allemande en Moravie du Nord. En 1611, il s'inscrit à l'académie de Herborn en Allemagne où il fait la connaissance de Johann Heinrich Alsted et du strasbourgeois Johannes Piscator (1552-1622), théologien calviniste et traducteur d'une bible en allemand. C. y fait aussi connaissance des Rose-Croix « qui souhaitent corriger les défauts présents de la philosophie, des arts et de la société en général » (15). Les rosicruciens diffusaient leurs idées surtout à l'aide de manifestes qui suscitaient souvent un grand intérêt dans les milieux intellectuels du continent. Leur influence sur

C. (tout comme celle de ses professeurs) ne peut être surestimée. C'est lors de son séjour à Herborn que ses premières publications voient le jour. De retour dans son pays natal, C. devient pasteur de l'Unité des Frères en 1616. La guerre de Trente Ans bouleverse bientôt l'Europe centrale et la vie de C. L'auteur de l'*Antichrist* est frappé d'un mandat d'arrêt par le parti catholique. La peste emporte son épouse et leurs deux enfants. En Silésie, il rencontre le visionnaire Christophe Kotter dont il fait traduire en tchèque un texte autographe en allemand qui décrit l'avenir politique de la Bohême dans des couleurs optimistes. Mais, avec l'accession au trône de Ferdinand II, arrive le décret de la Constitution renouvelée de la Bohême : C. doit se convertir au catholicisme ou quitter le pays. C. et ses coreligionnaires s'établissent alors à Leszno en Pologne (1628-1656). C'est pendant ces années-là qu'apparaissent la *Didactica Magna* et d'autres ouvrages dont le *Prodromus Pansophiae*. L'année 1631 voit la publication de la *Janua Linguarum Reserata* (la porte ouverte aux langues), dont le titre fait allusion à la *Janua linguarum* de William Bathe (1611). Cet ouvrage de C. « propose une nouvelle approche, dite réaliste, en mettant l'accent sur les choses (*res, realia*) plutôt que sur les mots (*verba*) », observe Caravolas (21). Il s'agit d'une « petite encyclopédie (*encyclopaediola*) bilingue pour débutants qui enseigne en mille phrases simples, composées avec les 8000 mots latins les plus utilisés dans la vie quotidienne – et non dans les textes classiques – à dire et à écrire en latin tout ce qu'il faut savoir sur Dieu, la nature, l'homme et la société humaine. Très souvent, les textes sont accompagnés d'images [...]. C'est ce caractère utilitaire et pratique qui assura à la *Janua* de C. un succès international instantané, sans précédent... » (*ibid.*). L'approche est complétée par la *Pansophie* qui enseignait les noms des choses, les choses elles-mêmes, leur nature. Quand la Pologne se convertit au catholicisme, la famille de C. doit quitter Leszno et s'installe à Amsterdam où C. prépare l'édition des *Opera didactica omnia* (1657).

- 3 La structure des ouvrages dédiés aux langues, l'alternance fréquente de textes et d'images, des explications reliant signifiants (formes) et signifiés (choses, thèmes, sujets), la gradation du simple au plus complexe, la prédominance du vocabulaire en comparaison avec la grammaire... et, *last but not least*, l'orientation presque omniprésente vers la morale, les mœurs, la pansophie et la religion, tout cela montre que C. était avant tout un pédagogue au sens propre du terme, avant de vouloir faciliter l'acquisition de langues étrangères aux adultes qu'il ne perd pourtant pas de vue. Plusieurs ouvrages confirment cette ouverture vers l'éducation générale (La *Grande Didactique*, le *Traité de l'Art universel d'enseigner tout à tous* [...] et cela avec économie de temps et de fatigue, avec joie et solidité).
- 4 Dans ce compte-rendu, on ne peut passer en revue tous les précieux détails réunis par Caravolas. Par conséquent, on se limitera à montrer les rapports du grand pédagogue avec la pensée française et les ouvrages ayant trait à l'apprentissage des langues.
- 5 Dans le deuxième chapitre, Caravolas décrit l'érudition de C. en passant par la pansophie, le « motus perpetuus », la théologie et la pédagogie. Dans cette partie sont cités la *Janua linguarum reserata* (1631), *L'école de l'enfance* (1632), la *Toute nouvelle méthode des Langues* (1648) de la *Grande Didactique* (1657) et l'*Orbis Sensualium Pictus* (1668) (titres originaux francisés). L'auteur résume : « La *Janua Linguarum Reserata* (1631) et l'*Orbis Sensualium Pictus* (1656) (...) étaient conçus comme des mini-encyclopédies » (31). Malgré le bestseller d'Umberto Eco, l'idée de la « langue parfaite » n'est pas née d'aujourd'hui. Elle s'est imposée (à nouveau) au moment où l'adstrat érudit du latin commence à perdre de sa vigueur et où les langues vernaculaires

commencent à remplacer la langue de Cicéron. C. imagine une « langue universelle, fondée sur les principes de la pansophie » et l'appelle *panglottie*. Une fois de plus, on voit que les ouvrages de C. sont plus (et moins) que des méthodes de langue traditionnelles : souvent, ils se confondent avec une théorie pédagogique plus générale qui découle de la philosophie pansophique.

- 6 C. ne pas sachant le français, sa connaissance de la pensée française de l'époque et ses contacts avec l'hexagone sont superficiels et plutôt épars. Cette ignorance relative recouvre même les manuels de langue de Port Royal. Une certaine exception concerne pourtant « la France protestante » et Louis XIV, dont C. se promet une amélioration de la situation politique en Bohême.
- 7 Comment les Français font-ils la connaissance de C. et de son œuvre pédagogique ? Dans l'hexagone comme ailleurs, C. doit sa réputation internationale en large partie à la publication londonienne de la *Janua Linguarum Reserata* et, par ce biais, à Johann Anchoranus, son traducteur. Français méridional d'origine, Anchoranus était, après avoir étudié la théologie à Oxford, précepteur à Gdansk et à Londres. Quand il a, en visite chez le pasteur luthérien Johann Mochinger (qui s'était chargé d'une traduction allemande), l'occasion de feuilleter un exemplaire de la *Janua*, il prend la décision d'en fournir des versions anglaise et française. Peu après, une version trilingue – latin, anglais, français – voit le jour, suivi d'autres éditions et refontes en d'autres langues. À comparer les textes latin (de C.) et modernes d'Anchoranus, Caravolas découvre quelques écarts dans les préfaces. Anchoranus avait supprimé une partie dans laquelle C. demande aux traducteurs de l'informer d'une nouvelle version traduite. – Pour Claude Lancelot, auteur lui-même de manuels destinés à l'apprentissage de langues étrangères, la conception de l'auteur de la *Janua* dépassait la capacité des élèves (77). Pour Lancelot, « ... Les LANGUES ne s'apprennent que par l'usage » (cit. *ibid.*). Pierre Nicole (1625-1695), auteur d'un *Traité de l'Éducation d'un Prince* (1670), va dans le même sens. La *Janua* servirait plutôt à la formation des maîtres qu'aux élèves, pense-t-il. Adrien Ballet (1649-1706), par contre, ne cache pas son admiration pour C. Dans le cadre de la réception de la pansophie coménienne, Samuel Hartlib (1599-1662), rompu aux cultures anglaise et allemande, fait imprimer, lui aussi, les œuvres de C. en Angleterre. Ce faisant, il contribue, tout comme Theodore Haak, à diffuser la pensée théologique coménienne aussi dans une France dont l'intelligentsia vit en étroite relation avec la Grande-Bretagne. « La guerre de la grammaire », déclenchée par le désir des contemporains de réduire le temps d'apprentissage du latin, met la méthode des *realia* de C. au centre de l'intérêt des experts ; et John Brinsley (1566-1630) souligne dans son *Ludus literarius or the Grammar Schoole* (1612) que, « pour bien apprendre, il faut d'abord bien comprendre » (96) ; autrement dit, il faut connaître les *realia*. Que le cardinal de Richelieu s'intéresse à l'éducation pour rendre l'État plus efficace, explique pourquoi C. reçoit une invitation à se rendre en France ; invitation à laquelle il ne donne pas suite, vu qu'une mise en pratique de ses théories est en train d'être réalisée. Toujours selon Caravolas, l'enseignement s'y organisait d'après les principes de l'apprentissage par « étapes, autopsie et autopraxie » (111), ce qui explique l'ouverture de classes pour débutants, dédiées à l'apprentissage du latin, ensuite de la philologie, suivie par la philosophie et la logique, la politique et la théologie. Par le terme d'« autopsie », Caravolas entend l'absence de « tout ce qui sent l'autoritarisme, toute croyance imposée, toute science trompeuse et tout ce qui abrutit l'esprit » (111). Dans l'établissement concerné, on se servait des manuels de C. et les maîtres dispensaient des leçons de façon gradée. Bref, le programme devait se conformer en détail aux

prescriptions de C. Cependant ceci posait problème. « Les parents (...) souhaitaient entendre leurs fils s'exprimer en latin le plus tôt possible. Mais C. conseillait que l'on empêche les élèves à parler en latin avant d'avoir appris les fondements de la langue latine » (116). Aux yeux de Caravolas, l'expérience hongroise avait sa propre valeur, « ne serait-ce que (...) » la mise en pratique de « ses plus nouvelles idées sur l'école pansophique et tester l'importance des représentations scéniques pour l'acquisition d'une langue étrangère » (119).

- 8 Une parenthèse, quant à l'impact de C., largement absent dans la pensée française : « C'est cette ignorance et cet oubli, pas toujours innocent, qui explique pourquoi beaucoup de Français continuent à voir Fénelon et surtout Jean-Jacques Rousseau comme les auteurs qui découvrirent l'enfance et inventèrent les principes de la pédagogie moderne » (*ibid.*).
- 9 Néanmoins, C. a commencé très tôt à laisser des traces en France, surtout à la suite de l'invitation de Richelieu à laquelle Joachim Hübner, étroit collaborateur de C., avait pourtant répondu. Hübner profite de son séjour à Paris de plusieurs mois pour rencontrer « l'élite intellectuelle parisienne » (121), dont Jean Doujat (1609-1688), auteur d'une *Grammaire espagnole abrégée* (1644) et du *Moyen aisé d'apprendre les langues* (vers 1640), et Pierre Danet (1609-1702) se mettent en contact avec C. ou ses amis anglais. Bien que Danet se montre assez critique sur la *Janua*, il s'en inspire dans ses *Radices seu dictionarium linguae latinae* (1677). Nombreux sont alors les Parisiens en contact avec l'œuvre de C. Au total, l'intérêt concerne plutôt les ouvrages théologiques ou politiques que l'enseignement du latin. « Les Français qui savaient depuis la publication de la *Janua Linguarum*, qu'il (C.) était un didacticien des langues chevronné, découvrirent grâce aux efforts de Haak, de Hübner et de Mersenne qu'il était également un penseur. Malgré le ton admiratif dont témoigne la correspondance entre Mersenne et C., ce dernier n'accepta pas la suggestion de Mersenne d'ouvrir le vocabulaire de la *Janua* pour les mots latins usuels avant et après Charlemagne. C. explique son refus dans son *Methodus Linguarum Novissima* de 1648 : « [...] le premier objectif de mon texte est de dresser le tableau de la réalité » (cité dans Caravolas, p. 143). Les Pays-Bas fournissent une autre source alimentant les connaissances françaises sur C. Adrian Heerebord (1614-1661), que C. rencontre lors d'une visite en Hollande, et qui est « attiré par la métaphysique » de C. (147) et lui ouvre des portes des collègues de l'université de Leyde. Parmi les traducteurs de la *Janua*, Caravolas cite Nathanaël Duez (1609-1670), maître de langues et auteur de manuels, d'une grammaire française et de dictionnaires. Que C. ne le mentionne nulle part étonne. Peut-être Loonen (1994) en a-t-il vu la raison ? « [...] during Comenius' lifetime, the *Janua* was viewed only as a book of vocabulary, at least for foreign languages, and more suitable for children than for adults » (loc. cit. 4)<sup>1</sup>. C'est à Leyde aussi que C. apprend que des traductions de la *Janua* en arabe, en turc, mongole et persan sont projetées. – Décisif pour la relation entre Descartes et C. est le *Discours de la Méthode* et surtout l'impératif du doute méthodique qui « menaçaient les fondements mêmes de sa (de C.) pansophie » (156). Étant donné que la plupart des personnes avec lesquelles C. entre en contact (dont Sorbière, Hotton, de Geer) s'intéressent davantage à ses publications théologiques et philosophiques que didactiques, il n'y a pas lieu de décrire ici leur relation avec C. À juste titre, Caravolas met en relief Samuel des Marets (1599-1672) qui « fut un des premiers pédagogues à saluer les théories de C. et à introduire la *Janua Linguarum Reserata* dans l'enseignement à [...] Bois-le-Duc » (173).

- 10 Théologien, penseur général et pédagogue, C. provoque un certain écho chez Bossuet (à qui l'éducation du jeune Louis XIV avait été confiée), chez Salignac et Fénelon. Selon Caravolas, on ne peut exclure que Fénelon ait connu la pensée coménienne, surtout l'*Orbis Sensualium Pictus*. À comparer le *Traité de l'éducation des filles* de Fénelon avec l'*École de l'enfance* de C., Caravolas résume les maximes coméniennes pour établir un système éducatif national : tous les enfants doivent savoir lire la langue nationale ; l'écrire conformément aux règles grammaticales ; calculer ; mesurer les longueurs, largeurs et distances ; chanter des mélodies choisies ; réciter les psaumes et les hymnes sacrés ; savoir le catéchisme et les principaux passages de la bible.
- 11 Pierre Bayle (1647-1706), professeur de philosophie et protestant, se sert de C. pour attaquer son collègue Pierre Jurieu ; ce qui explique quelques atrocités et un scepticisme exagéré que Caravolas analyse en détail. Pour Bayle, C. était « cupide, un escroc, un charlatan, un homme rusé et orgueilleux [...] qui manquait de jugement » (226), et ainsi de suite. L'article sur C. du *Dictionnaire historique et critique* a sans doute contribué à diffuser une image négative de C. Caravolas parle du « ...tort irréparable que Bayle causa à Comenius » (237).
- 12 Au siècle des lumières, on trouve des traces de C. dans le dictionnaire de Moréri (1643-1680) qui partage le verdict de Bayle. Au sujet des *Opera Didactica Omnia*, Moréri juge : « ... dont la république des lettres n'a tiré aucun profit ; aussi n'y a-t-il rien de praticable dans les idées & les règles qu'il propose » (cité par Caravolas, 240). L'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ne réserve même pas d'entrée à C. C'est dans l'article « Philosophie Mosaïque » que Caravolas trouve quelques informations sur l'auteur de la *Janua*. Que Diderot se positionne plutôt du côté des philosophes que des théologiens, ne peut surprendre. Charles Rollin et Noël-Antoine Pluche, tous deux également théoriciens de l'enseignement de langues (maternelles, latin, autres) connaissent également C. Un peu comme dans la *Methodus Linguarum Novissima* de C., c'est dans la *Mécanique des Langues et l'Art d'enseigner* de Pluche qu'on rencontre une conception élaborée du langage, des langues et de leur enseignement. À la différence de la plupart des méthodes « classiques », elle traite également le rôle du maître, de l'élève et des opinions de l'auteur. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) « ne cite (...) nulle part » C. (244) Caravolas observe : « Nombre d'idées coméniennes devinrent avec le temps si banales que rares étaient ceux qui savaient qu'elles venaient de l'auteur de la *Grande Didactique* » (*ibid.*). Autrement que les philosophes cités, César Chesneau Du Marsais (1676-1756), « le grammairien-philosophe et didacticien qui exerça sur la pédagogie des langues en France l'influence la plus directe » (*ibid.*) était familier avec la *Janua* et l'*Orbis Sensualium Pictus*. Il partage largement les idées de C. sur l'enseignement d'une langue. Le pasteur strasbourgeois Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), auteur d'un *Elementarwerk*, était le plus influencé par C. Quant à son travail pratique, il suivit les principes de C. d'*autopsie*, d'*autopraxie*, d'*autolexie* et d'*autochrésie*. Comme dans les ouvrages pédagogiques d'autres auteurs, Caravolas trouve dans les *Éléments de la grammaire française* (1780) et les *Éléments de la grammaire latine* et dans d'autres manuels scolaires composés par Charles-François L'Homond (1724-1794) des traces de la pensée coménienne.
- 13 C. étant devenu un auteur d'envergure internationale, il est impossible de retracer l'influence coménienne sur la pensée française exclusivement à l'intérieur de l'hexagone. À juste titre, Caravolas ouvre le chapitre traitant le XIX<sup>e</sup> siècle avec l'éloge de Leibniz (1646-1716) sur C. et la 57<sup>e</sup> lettre des *Briefe zur Beförderung der Humanität* de

Johann Gottfried Herder (1744-1803). Pour Herder, C. était un homme du progrès de l'humanité. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit des refontes de l'œuvre de C. (Jean-François Bastien). C. est présent dans les ouvrages d'autres auteurs dont Jules Michelet (1798-1874) admire le « Martyre de Bohême » tout comme Gabriel Compayré (1843-1913) en se référant à la *Janua* et à l'*Orbis pictus*. L'auteur d'une *Histoire de l'éducation*, Édouard Robert n'hésite pas à comparer l'importance de C. à celle d'un Auguste Comte ou d'un Leibniz. Parmi les propagateurs de la pensée coménienne, on citera aussi Ferdinand Buisson (1841-1932) à qui nous devons le *Dictionnaire de l'Éducation*. Dans chacune des refontes, il y a un article sur C. (les articles sont scrupuleusement comparés par Caravolas). Pour Alexandre Daguët (1816-1894), « Comenius a été le plus grand pédagogue des temps antérieurs à Pestalozzi » (cit. dans Caravolas, 261). Au XX<sup>e</sup> siècle, l'œuvre de C. fait partie de l'héritage de la pensée humaine. Caravolas cite Ernest Denis, Émile Durkheim, Michel de Crayencour, Marguerite Yourcenar, Auguste Pinloche, Jean Piaget et tant d'autres – impossible de les mentionner tous.

- 14 La « Conclusion » de Caravolas se lit un peu comme un hommage à C. en tant qu'homme, penseur et pédagogue. L'étude de Caravolas se situe au carrefour de plusieurs disciplines : histoire des idées en général (de la pensée pansophique), théologie, pédagogie, théorie de l'enseignement-apprentissage des langues (maternelles, latin, langues étrangères) aux enfants et aux adultes. Nul doute que cette nouvelle synthèse diachronique de Caravolas marque un pas important dans la recherche non seulement française sur Jan Amos Komenský et l'histoire de la didactique des langues. Il ne nous reste qu'à saluer le talent de Caravolas comme historien des idées et de l'enseignement des langues.

---

## NOTES

1. Pieter Loonen: « The influence of Comenius on modern language teaching: the case of Nathanael Duez ».  
<http://faculty.education.illinois.edu/westbury/Paradigm/loonan.html> (02/01/2017)

---

## AUTHOR

FRANZ-JOSEPH MEISSNER

Université de Giessen